

SUR L'ÉTAT MORAL DE LA SUÈDE.

SUITE ET FIN.

Aussi le peuple, qui sent sa plaie, en cherchant-il ailleurs la guérison, et, au lieu d'aller entendre le sermon d'un *pêtre* ou d'un évêque qui a totalement perdu sa confiance, il se rassemble en foule immense jusqu'à 3 ou 4,000 personnes (1), autour d'un enfant (fille ou garçon) de quatre à vingt ans, qu'ils prétendent suscité de Dieu, pour leur apprendre le chemin du ciel et à éviter l'enfer, qui, au rapport de ces prophètes, "est tellement rempli d'ames, que le bon Dieu se vit forcé de transformer une partie du ciel en enfer." Un tel état de choses prouve mieux que tout le reste l'état moral du Nord *luthérien*. Voici une courte description de ces scènes bizarres.

Le 21 septembre 1841, une jeune fille de seize ans, Lisa Andersdotter, qui, jusque-là n'avait été ni malade ni fanatique, ni scrupuleuse, commença à souffrir de la poitrine et de la tête, et chanta, malgré elle, toute la journée, des airs que, pour la plupart, elle ne connaissait pas, si bien qu'elle en fut même empêchée de manger. Bientôt des paroles s'ajoutèrent à ses airs, et elle chanta des psaumes avec une voix bien plus claire qu'elle ne l'avait dans son état de santé. Quelques semaines après, l'envie lui prit de tenir des discours religieux. Elle ne prêcha d'abord que tous les six ou douze jours, et jamais quand elle fut seule. La curiosité et l'intérêt attirèrent bientôt une foule de monde, qui augmenta dans la même mesure que son zèle et ses discours. Elle tombait souvent dans des espèces de vertige ou extases, ressemblant à un sommeil magnétique, où l'on supposait qu'elle recevait des révélations; alors, elle commençait à murmurer une chanson, puis elle s'éveillait, et, après quelques convulsions plus ou moins fortes, elle se redressait sur son siège, ordinairement très brusquement, et commençait à prêcher: Au nom du Père, etc. Elle prêcha avec tant de zèle et si longtemps, qu'elle se baignait pour ainsi dire dans sa sueur, ce qui l'affaiblissait beaucoup. C'est ce qui lui arriva plusieurs fois par jour, mais surtout vers le soir. Elle prêcha ordinairement sur la conversion, y ajoutant quelques singularités sur le dernier Jugement, sans cependant en déterminer le tems. Elle annonça aussi qu'elle ne tirait pas ses paroles de son propre fonds, mais que le Saint-Esprit lui inspirait immédiatement chaque parole, sans qu'elle pût rien y ajouter ou en ôter. Le 13 novembre, elle annonça dans un sermon que, dans huit jours, elle ferait son discours d'adieu, et qu'après elle mourrait, désignant pour son successeur dans la prédication, sa sœur aînée et la fille de son voisin, Marie Svensdotter, âgée de treize ans, ajoutant que plus tard un grand nombre la suivraient. Au jour fixé, le 20 novembre, elle fit le discours d'adieu, qui, pour le fonds, ne se distingua guère des précédens: mais la mort ne suivit pas." (*Aftonblan*, n.º. 100, 1842.) Cependant, les successeurs ne lui manquent pas, et toutes prétendent avoir des révélations, parler en extase, et, quand elles sont réveillées, ne rien savoir de tout ce qui s'est passé.

Il n'y a presque pas de province dans toute la Suède, surtout dans la partie méridionale, qui ne soit infectée de cette épidémie morale, comme on se plaît à l'appeler, malgré les efforts du gouvernement pour en arrêter la propagation.

Clergé, médecins, hommes de police, tout a été en mouvement pour réprimer le mal; mais tous se sont vus obligés de s'avouer vaincus vis-à-vis de l'esprit (blanc ou noir, je ne sais) qui s'est emparé des enfans du Nord.

Au clergé, outre une pluie de pierres, à laquelle ordinairement le ministre ne suit se soustraire qu'au moyen de la vitesse de son cheval, on lance quelques textes de l'Apocalypse sur la tête de l'ahime, ou on lui prouve que la prophétie de Joël: "Vos fils et vos filles prophétiseront" trouve maintenant son accomplissement. Le peuple, jaloux de la liberté d'expliquer l'Écriture à sa manière, donne généralement raison à ces fils, dont les sermons sont à sa portée, comme il s'exprime, tandis qu'il ne comprend pas le curé. Déjà même un grand nombre de membres du clergé, appelés pour cela *Lacustrepres-ter*, sont partisans de ces filles précheuses, et reconnaissent par conséquent leur mission divine. L'archevêque d'Upsal lui-même qui dans son *Coup d'œil sur les principaux événemens survenus dans l'Église chrétienne pendant les dix dernières années*, a réjoui le cœur de nos ultra-libéraux, "parce qu'au moins il ne paraît pas être favorable au catholicisme, quoiqu'il paraisse n'être pas sans crainte de voir son influence s'exercer même dans ce pays." (D. A., 22 mars 1843), parle très-favorablement de ces prophétesses.

Quant aux médecins, ils ont considéré l'envie de prêcher de ces filles comme une maladie provenant du magnétisme animal, comme *chorea*, etc., "développée surtout par l'orgueil, qui joue toujours un si grand rôle dans l'intolérance et l'esprit de secte." Ils ont cru en conséquence, devoir employer le moyen presque infaillible pour toutes les maladies en Suède *purgare et repurgare*. C'est pour cela qu'on traînait ces filles par soule dans les hôpitaux, et la plupart de peur qu'on ne les soumit à une médication nouvelle, faisaient vœu de ne plus jamais prêcher, et tenaient parole. Cependant il en reste toujours qui, à leur tour, veulent tenter la fortune; et, pendant que l'une est guérie dans l'hôpital, il y en a deux autres qui se lèvent pour la première fois, de manière que le mal, au lieu de diminuer, augmente toujours.

La police n'atteint pas mieux son but. Tous les moyens qui sont dans ses mains ont été employés. On a commencé par forcer les pères de famille et les propriétaires, sous peine d'une forte amende, de fermer leur maison à toute personne atteinte de cette maladie; de ne pas permettre qu'un domestique aille, pour quelque motif que ce soit, visiter une telle malade; de ne pas souffrir que des réunions se tiennent dans l'enceinte de la propriété; de faire aussi leur déclaration à la police si une personne de leur maison était atteinte de ce mal, et de la séquestrer du commerce des autres, etc. La sévérité a été telle, que tout le monde en était indigné. Plusieurs pétitions ont été adressées au roi pour se plaindre des mauvais traitemens des agens de la police qui dépassaient leurs pouvoirs.

Voici la dernière note de mon journal qui ait rapport à la Suède.

"Il est probable que la manière d'agir qu'on s'est permise vis-à-vis des malheureuses *Laesare* (c'est le nom qu'on donne à ces prophétesses, parce qu'elles lisent beaucoup la Bible, et quelques-unes doivent même la connaître tout entière par cœur) sera un jour comptée parmi les faits remarquables de l'histoire des vingt cinq dernières années, et qu'on ne manquera pas de la comparer avec les fameux procès des sorciers du tems de Charles XI(2).

Il y a beaucoup de ressemblance dans les moyens employés alors comme maintenant pour arrêter le fanatisme; ils sont également véhémens et violens... Les plaintes adressées au roi expriment, ce qu'on avait déjà entendu dire auparavant, que les *baïonnettes* entrent dans la pharmacopée mise en usage pour arrêter cette épidémie terrible. Nous prions de faire attention à ce que les pétitions contiennent sous ce rapport. On a beaucoup à louer la Providence, qui n'a pas permis que les choses en vinssent là, et que le fanatisme s'étendit sur d'autres provinces; ce qui a fait porter un jugement plus libre de préjugés et plus chrétien, sur ces mouvemens religieux, suivant les pétitions.

La petite histoire édifiante d'un certain Smedberg, que votre honorable *Ami de la Religion* vient de rapporter, montre assez où les choses en sont en Suède. Presque journellement on lit dans les feuilles suédoises un rapport pareil, tantôt d'un médecin qui rend compte de ses opérations sur ces malheureuses, tantôt d'un particulier qui parle pour ou contre elles. Il circule des brochures, des livres même sur leur compte, et le peuple, comme l'histoire de Smedberg le prouve plus que suffisamment, est plus fanatique que ces fanatiques mêmes. Quel doit être l'état de la religion chrétienne dans ce pays de lumières ou une foule de personnes peuvent sucer le sang d'un malheureux *chaudronnier* (Smedberg), disant que c'est là la véritable communion, tomber à genoux devant lui, comme on le faisait sur plusieurs points de son passage, proclamant qu'il était tout aussi saint que le Sauveur lui-même, etc.?

Mais je crains de devenir trop long, et je termine en vous citant seulement quelques passages du sermon d'une fille précheuse tirés d'une petite collection de sermons de filles âgées de 2, 4, 10, 20, 55 ans. Marie Olasdotter, âgée de 21 ans, prêcha ainsi, le 3 février 1843: Au nom du Père, etc. Amis, qui cherchez le ciel! priez tous pour moi, pauvre ver de terre! Oui, comment oserai-je remuer ma langue et parler de conversion, moi qui ne suis pas convertie moi-même? Mais ce que je vais dire n'est pas une invention humaine, c'est un grand miracle de Dieu. Si une seule de mes paroles n'est

(2) Il est assez singulier que le code suédois contienne la loi suivante: "Quiconque fait usage de sorcellerie et nuit par là à un autre corps ou dans son bien, et en est pleinement convaincu, perd la vie. Si celui qui a été ensorcelé, en meurt, le malfaitteur doit être roué; si c'est une femme, elle doit perdre la tête, et être brûlée sur un bûcher. Pour celui qui a laissé faire le sorcier, ou qui lui a aidé à accomplir son action, la loi est la même." Ce § cesse dorénavant d'avoir force quant à ses suites. (Ord. roy., 20 janvier 1776).

(1) C'est beaucoup dans un pays où les communications sont très-difficiles et où presque toutes les familles se trouvent à une, deux et trois lieues l'une de l'autre.